

GAUTHIER LOUPPE

Plus d'une corde à son violon

A Marche-en-Famenne se trouve une école bien particulière puisqu'elle forme des luthiers. A sa tête, Gauthier Louppe, dont la réputation dépasse allègrement les frontières de la Belgique. Les violons qu'il continue à concevoir dans son atelier ne sont pas que des instruments de musique. Ils sont aussi de véritables œuvres d'art.

Notre royaume recèle bien des pépites qui brillent au firmament des arts dans cette discrétion qui fait toute la grandeur de celles et ceux qui les incarnent. Certes, le violon a ses lettres de noblesse chez nous grâce notamment au concours Reine Elisabeth mais c'est oublier que derrière chaque instrument, il y a un facteur, un luthier dans ce cas. Gauthier Louppe en est un, mais dans ses mains, le violon est devenu œuvre d'art.

Ciseler, travailler le bois, relèvent de la tradition familiale chez les Louppe ?

Jeune, j'aimais fréquenter l'atelier de mon grand-père. Lui aussi voulait donner vie au bois. Mais mon père, menuisier-ébéniste, refusait que je fasse mon apprentissage chez lui et il m'a contraint à suivre un cursus des plus classiques. Il faut bien reconnaître que mes premières approches du travail du bois furent bien laborieuses tant et si bien que mon père les jugea avec une grande sévérité. J'étais désemparé. Allais-je abandonner cette voie ?

Vous aimiez la musique ?

J'ai découvert dans le grenier de mon aïeul une vieille malle contenant un violon et quelques partitions jaunies. J'ai alors décidé de dompter le vieil instrument pour tenter d'en faire sortir des sons harmonieux. Ce fut le début de ma carrière. Je suis ensuite parti à Crémone, le saint des saints de la lutherie où existe une école internationale dont la réputation n'est plus à faire. J'aurais pu aller autre part, mais l'Italie est tellement plus poétique. Venise,

Mantoue, Crémone ou Milan sont depuis des siècles des grands centres culturels. Ce sont aussi les berceaux de Vivaldi et de Monteverdi. C'est ici aussi que sont nés les Quatuors à Cordes. Autrefois, le violon était considéré comme un instrument populaire voire vulgaire jusqu'au jour où il reçut ses lettres de noblesse grâce au roi de France qui organisa un orchestre de 24 violons.

Comment arrive-t-on à se faire connaître dans un métier comme le vôtre ?

Tout simplement en participant dans mon cas à des expositions notamment en Chine et aux Etats-Unis. N'oubliez pas qu'on est avant tout au service et à l'écoute des musiciens et c'est de cette manière que l'on arrive à se faire connaître par le bouche-à-oreille.

Le métier de luthier a-t-il ses mythes et ses secrets comme on le prétend souvent ?

Oui ce mythe existait mais il est obsolète car à quoi serviraient les écoles si elles n'assuraient pas la transmission du savoir. Pour ma part, j'ai deux ateliers: l'un à la campagne où je reçois des apprentis du monde entier même s'ils sont de préférence francophones, et parmi eux de plus en plus de filles; et un autre à Liège qui est un grand foyer musical avec son orchestre symphonique, son opéra et son conservatoire. J'ai initié le métier de luthier à Cuba. Cela n'aurait aucun sens de cacher certaines ficelles.

Qu'est ce qui fait la valeur d'un Stradivarius ?

Pour faire un excellent violon, il y a bien sûr le chevalet, la caisse de résonance, de bonnes cordes, tous ces éléments qui permettent de dégager un bon son. Mais il

faut aussi évidemment un archet de qualité, et surtout, un brillant musicien pour profiter de toutes les potentialités de l'instrument. Tous ces violons ne sont pas intrinsèquement de la main de celui dont ils portent le nom. Stradivarius était un chef d'entreprise avec de nombreux artisans qui travaillaient dans son atelier. Les Stradivarius d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux d'hier. Au départ, ils étaient conçus pour de la musique essentiellement baroque, mais ils ont dû évoluer avec de nouveaux styles musicaux. Ils ont donc été modernisés en changeant pas mal d'éléments de base qui les composaient.

Vous vous êtes fait une réputation mondiale dans la lutherie artistique. Autrement dit vos instruments sont-ils considérés avant tout comme des œuvres d'art ?

Je pense en effet le violon avant tout comme une œuvre d'art et plus seulement comme un instrument de musique. Je ne pose plus la question de savoir si on peut faire de l'art avec un tel instrument puisque j'y suis arrivé de manière pour ainsi dire innée. Mais de grands violonistes ont également joué sur mes instruments qui sont aussi conçus techniquement comme des violons classiques.

Quelle est la place du violon dans l'expression religieuse ?

Vivaldi était surnommé "le prêtre roux", c'est tout dire. La musique a évidemment une place énorme dans l'expression religieuse. C'est le propre de l'individu d'avoir une spiritualité et de vouloir l'exprimer. On retrouve dans le violon l'âme du luthier et du musicien. C'est en cela que ce si bel instrument a toute son importance. Il est partout, dans les églises aussi. Comme je vous l'ai dit, le violon doit s'adapter aux environnements qui l'accueillent. J'ai beaucoup travaillé avec le compositeur et chef d'orchestre Robert Janssens sur des créations entièrement contemporaines. Ce furent de très belles démarches intellectuelles et artistiques avec la découverte de nouveaux timbres qui peuvent aller jusqu'à créer des violoncelles électriques.

Vous avez créé un cistre incrusté, une viole de gambe et un luth Renaissance à huit chœurs. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Quand j'ai fait mes études à Crémone, mon maître m'a permis de faire des instruments particuliers. Le cistre, un instrument dont l'aspect rappelle la mandoline remonte au XV^e siècle et j'ai pu en fabriquer un incrusté de carrés, de losanges et de rosaces proches de celles que l'on voit dans les cathédrales. La viole de gambe, une sorte de violoncelle, remonte à la même époque et se distingue du violon avec ses six cordes au lieu de



BIO EXPRESS

- Belge né à Luxembourg en 1959.
- Diplômé de l'Ecole internationale de lutherie à Crémone.
- Membre du Groupe des Luthiers et archetiers d'art de France.
- Directeur de l'Ecole internationale de lutherie "Gauthier Louppe" à Marche-en-Famenne, membre de l'Académie luxembourgeoise, il est également conférencier.
- Parmi les nombreuses distinctions reçues:
 - 1982 Lauréat de la Fondation pour la promotion artistique W. Stauffer à Crémone
 - 1996 Lauréat de la Fondation du docteur Désiré Jaumin, pour les sciences, arts et lettres en Wallonie
 - 1996 Citoyen d'honneur de Martelange
 - 2001 Lauréat wallon de la Fondation SPES à Bruxelles
 - 2007 Prix d'excellence pour la culture "Godefroid" décerné par la province de Luxembourg
 - 2019 Chevalier du Mérite wallon à Namur

Il y a bien sûr toujours moyen de repousser ses limites car la stagnation tue la création. Dans le violon, on peut encore améliorer par exemple sa sonorité et bien entendu que je lui cherche encore de nouvelles formes. C'est dans cet esprit que je termine la réalisation d'un violoncelle et que j'envisage déjà celle d'une contrebasse aux allures contemporaines.

Enfin, estimez-vous que l'artiste est suffisamment soutenu en Belgique dans son œuvre créative ?

S'il est vrai que la reconnaissance vient souvent de l'étranger, j'ai pour ma part reçu de nombreux soutiens en Belgique que ce soit par des fondations ou encore par la province de Luxembourg, mais aussi dans le cadre de mon école à Marche-en-Famenne. J'ai également reçu des prix et des récompenses. Je ne suis donc pas le plus à plaindre.

Propos recueillis par Hervé GÉRARD

quatre. Quant au luth à huit chœurs, je l'ai fait uniquement pour le plaisir. C'est une sorte d'œuf qui possède 16 cordes dans ce cas-ci.

Parmi vos créations, quelle est l'œuvre que vous chérissez ?

J'aime à la fois les compositions simples et compliquées ou du moins qui alternent les deux, parmi elles: "Vent de Liberté" et "Dopo la tempesta" (le calme après la tempête). On en revient à quelque chose de simple après avoir élargi au maximum la palette des sons pour gagner en harmonie. Mais j'avoue un faible pour "Gaudiade" que j'ai créé en 2006 en hommage au grand architecte de l'Art nouveau, Gaudí dont la "Sagrada familia" à Barcelone est toujours en construction. On est réellement au cœur de l'instrument avec cette création."

Si j'en crois votre biographie, vous créez un instrument par an. Qui sont vos acheteurs ?

Avant tout, je fais ce que j'aime mais évidemment je trouve beaucoup de plaisir à voir mes œuvres appréciées par d'autres et être achetées. Changer la forme

d'un violon ne plaît pas toujours à un univers musical souvent très conservateur et pourtant, j'arrive à imposer mes créations auprès d'un public certes minoritaire mais qui me suit depuis de nombreuses années.

A côté de cette œuvre créatrice, vous arrive-t-il encore de toucher une production plus classique et restaurez-vous des instruments ?

J'ai exercé mon métier de luthier durant plus de trente ans et bien entendu que j'ai produit des violons classiques et en ai restauré par centaines. Mais on en assemble aujourd'hui des milliers en Chine dans de véritables usines. C'est pourquoi je leur laisse ce type de produits pour me consacrer exclusivement à la voie que j'ai choisie.

Vous dites en préambule d'un ouvrage à paraître, éprouver "la nécessité d'affronter les difficultés et de repousser les limites, de transcender les limites". Comment traduisez-vous cela concrètement ?



L'alto "Gaudiade" a reçu la médaille d'or lors de la Malta International violin making competition, en janvier 2020.